

Le syndicat du Pacifique, dans un pamphlet publié récemment, donne les renseignements suivants : 1. Brandon, Broadview et Qu'Appelle, localités situées dans le voisinage des terres de la compagnie :

BRANDON, the next point on the main line, although only surveyed and laid out into town site in the spring of 1881, can now boast of a population of over 4000, and has already numerous fine buildings, several mills, churches and other public buildings. Its position on the river Assiniboine, and the fine country surrounding it, are destined to make Brandon a large and prosperous place.

BROADVIEW, although only laid out a few months ago as a town, is already making rapid strides in building operations. It has a fine station, and quite a number of stores and dwellings have been erected there this summer. Broadview is also happily situated in the centre of a good agricultural tract of country.

QU'APPELLE is destined to become one of the most flourishing centres in the Canadian Northwest, owing to its close proximity to a splendid tract of fine agricultural land lying in the now famous "Qu'Appelle Valley." As a distributing point Qu'Appelle will be a most important station on the Canadian Pacific Railway, as the country surrounding it is being rapidly settled by the very best class of farmers.

EXTRAITS DE JOURNAUX

(De la *Mirror*)

LA COLONISATION A MANITOBA

Une œuvre considérable est en voie d'organisation ; cette entreprise est dans son genre, une des plus importantes qui aient été faites par nos compatriotes du Nord-Ouest. Il s'agit de la société de colonisation de Manitoba.

Les promoteurs de cette œuvre sont les principaux citoyens Canadiens-français de Saint-Boniface, lesquels ont toute l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur Taillon, qui de son appui et de ses deniers, veut contribuer au succès de l'entreprise.

L'honorable M. La Rivière et M. Bernier sont ici dans l'intention d'engager leurs compatriotes de la province de Québec à s'associer à eux dans cette noble entreprise en prenant des actions dans la compagnie.

Nous croyons de notre devoir d'accorder à ces propositions toutes nos sympathies. Ce que nous connaissons nous mêmes du Nord-Ouest, ce que nous savons de progrès réalisés jusqu'à ce jour dans ce pays agreste si peu connu, les ressources qu'ils offrent à l'activité de ceux qui sentent le besoin d'améliorer leur situation, ou de préparer un avenir à leur famille, nous donne la conviction que cette compagnie offre un placement des plus avantageux. Il est certain que la compagnie aura déposée de la moitié de ses terrains, elle aura suffisamment réalisé pour rembourser aux actionnaires leur mise, et il restera comme bénéfice l'autre moitié, c'est-à-dire 100,000 acres de terre dont la valeur moyenne ne pourra pas être moindre que de dix piastres l'acre ; soit, un bénéfice d'un million. Certes, bien peu d'entreprises se présentent sous un aspect aussi favorable.

Outre sa valeur comme entreprise financière, cette œuvre se recommande encore par un autre trait. C'est une œuvre éminemment patriotique.

Les terrains de la compagnie seront un nouveau champ d'exploitation ouvert à ceux de nos compatriotes qui croient devoir aller tenter la fortune en dehors de la province de Québec. Malgré le désir que nous avons de garder ici toute notre population, nous ne pouvons fermer les yeux sur le fait qu'un certain nombre d'entre eux laissent chaque année les bords du grand fleuve ou les pittoresques vallées qui s'enlèvent aux pieds de nos montagnes, et s'en vont à l'aventure grossir le nombre de Canadiens errants. Or, à eux-ci, la nouvelle compagnie sera d'un puissant secours par les avantages qu'elle leur offrira. Et nous ne devons point oublier que tout ce qui tend à relever l'importance de notre race dans le Nord-Ouest, à agrandir son influence, est un service rendu à la province de Québec.

Nous engageons donc les capitalistes à investir leurs fonds dans cette entreprise qui se présente avec toutes les garanties de succès désirables.

(De *l'Étendard*)

Le principal, le plus précieux champ de notre activité nationale doit être aujourd'hui le nord-ouest, pour la bonne raison que, si nous retardons de dix ans de prendre là ce qui nous y est naturellement assigné, il sera ensuite trop tard, tandis que nos vastes terrains du nord de la Province de Québec, si l'on en excepte peut-être ceux de la vallée de l'Ottaua, personne n'ira vraisemblablement les prendre avant nous, quand même nous en retardons un peu la colonisation.

Encourageons et aidons ceux qui veulent s'y fixer ; mais que l'objet principal de notre sollicitude soit d'implanter partout, de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses, de vigoureux groupes Canadiens qui y assurent une part légitime à nos compatriotes.

L'association, la réunion des capitaux pour acquérir de vastes étendues de terrains et y grouper ensemble nos colons d'origine et de langue française : voilà donc le moyen par excellence.

Or voici qu'une occasion favorable se présente pour la réalisation immédiate d'un tel projet. Ce matin, Les Honorables messieurs Royal, député de Provencher, La Rivière l'un des membres du gouvernement local de Manitoba et M. Bernier, surintendant de l'éducation dans cette dernière Province, ont réuni un certain nombre des membres des deux chambres et de journalistes pour leur soumettre un projet des plus importants : ils viennent nous apporter une organisation toute faite avec des avantages exceptionnels.

Déjà ils ont payé à eux seuls plus de soixante mille piastres de versements échus. La hausse des prix du terrain ayant plus que doublé la valeur de la Compagnie, ils eussent pu vendre de suite, au Nord-Ouest même et à une très forte prime, le reste des actions : ils ont préféré venir les offrir au pair, à leurs amis de la Province de Québec.

Ces 200,000 acres de terre sont d'une fertilité exceptionnelle et intelligemment choisis parmi les plus belles terres de l'ouest. Elles sont sur la ligne du chemin de fer, dans la vallée de la rivière "Qu'Appelle" à environ deux cent milles à l'ouest de Winnipeg. Elles contiennent en abondance, le long des cours d'eau, du bois de construction et du bois de chauffage et l'eau potable y est partout excellente et en abondance. Les parts sont de \$100 dont sur lesquelles pas plus de 50 par 100 vraisemblablement ne seront à payer, vu la vente immédiate et à profit. Voilà donc des avantages exceptionnels.

Nos cultivateurs et toute notre population sont dans d'excellentes conditions pour réaliser une affaire qui ne peut que doubler ou même de tripler leur capital, tout en contribuant à une grande œuvre nationale. La prospérité règne au milieu de nous ; tous ont des capitaux pour lesquels ils ne trouvent que difficilement des placements avantageux. Nous les invitons donc à prendre des actions dans la *Compagnie Canadienne de Colonisation* qui, sous peu de jours, aura obtenu son acte d'incorporation du gouvernement fédéral.

(Du *Courrier de Montréal*)

La Compagnie possède 200,000 acres de terres dans quatre townships situés dans la vallée de la rivière Qu'Appelle, à 300 milles de Winnipeg sur la ligne du Pacifique. C'est un terrain un peu onduleux, bien arrosé et parsemé de bonnets de bois qui offrent au colon l'avantage de se procurer sur place le combustible et les matériaux de construction dont il peut avoir besoin. Tous ces terrains ont été choisis et l'on a pris ce qu'il y avait de mieux.

La vallée de Qu'Appelle est considérée par tous ceux qui s'y connaissent comme la région la plus fertile et la plus avantageuse du Nord-Ouest.

Voilà une excellente occasion de faire un placement sûr et de contribuer à l'amélioration du sort de nos compatriotes. Espérons que nous financiers ne tireront pas en arrière et que la souscription sera bientôt couverte.

IMMIGRATION IN 1883

Rev. Mr. Styleman Herring, who has long been engaged in the work of sending out immigrants to Canada, writes to this journal that "there will be a very large influx of English people to the Northwest next season" (*Winnipeg Daily Times*.)

CLIMAT.

On lit dans le *Times* de Winnipeg, en date du 8 février 1883 :

The Hon. David Laird has been writing a series of articles about the climate of the Northwest in the *Charlotte town Patriot* and he concluded in these words : "The climate of our great western country is therefore adapted to the growth of cereals and vegetables. It is, though extremely cold in winter, favorable to health. Owing to the dryness of the atmosphere, and the consequent rapid transpiration from the surface of the body, the pores of the skin are kept open and though persons when exposed may feel a temporary discomfort from the frost, and may readily get frost bitten, yet they do not take a cold as readily as in this humid climate. A cough is a rare thing in the Northwest, it does not bring on by great earnestness. We heard more coughing in church last Sunday than we did during the whole four years we were in the Territories."

LES BUREAUX DE LA COMPAGNIE SONT :

A MONTREAL, - - - au No. 233, Rue Notre-Dame.
A QUEBEC, - - - chez Henri C Bossé & Cie., 116, Rue St. Pierre.